Zeitschrift: Le nouveau conteur vaudois et romand
Band: 77 (1950)
Heft: 11

Artikel: Découvrir ce qui est nôtre ! : du nouveau, sur la route du Simplon
Autor: Landry, C.-F.
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-227424

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 06.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Découvrir ce qui est nôtre !

Du nouveau, sur la route du Simplon

par C.-F. Landry

Au cours de quelques articles déjà, j'ai dit tout le plaisir que je prenais à m'instruire auprès de nos grands touristes français sur les particularités du Pays de Vaud.

Je me demandais, autrefois, pourquoi les gens d'ici faisaient un très net complexe d'infériorité, sitôt qu'il est question de la France. Nous ne savons pas parler : eux savent ; nous ne savons pas écrire ; eux savent ; nous ne savons pas être drôles ; nous ne savons pas avoir des dévaluations en cascades et des jongleries financières qui pourraient se faire très mal appeler... Bientôt, je ne me demanderai plus pourquoi les gens d'ici se sentent toujours en retard sur l'éblouissement français : que voulez-vous ! nous sommes comme le disait Saint François de Sales, de pauvres petits oisons qui n'avons pas encore les ailes... Nous regardons lentement ; nous parlons de ce que nous voyons, et nous voyons peu et mal.

Tandis que les grands voyageurs français, ça c'est des gaillards. J'ai lu, pour vous, les *Mémoires d'un Touriste*. Le canton de Vaud s'y appelle : La République et Canton de Vaud — « A la hauteur de Vevey, les hautes montagnes, chargées de bois noirs se précipitent vers le lac par des pentes de soixante degrés qui donnent sur-le-champ au paysage un caractère tragique » (c'est le même homme qui, deux pages plus haut, s'est librement ri du style des annonces qu'il lit dans la *Gazette de Lausanne*).

Une dizaine de pages, puis nous revenons une fois encore à Vevey.

« Combien j'aimerais à passer huit jours à Vevey ! Je louerais une chambre sur la montagne, à une grande lieue de la ville. Je suis touché, à ce voyage-ci, de ce point admirable, où les montagnes sévères et couvertes de sapins se rapprochent du lac, remplacent l'ignoble champ cultivé et donnent au paysage un si grand caractère. »

Et enfin, cette phrase qui laisse rêveur, car deux choses sont possibles : l'auteur écrit-il mal (bien que Français), et j'entends par écrire mal, bien autre chose que des querelles de maître d'école envers la grammaire ; écrire mal c'est prêter à confusion ; ou bien l'auteur a-t-il mal voyagé. On ne sait pas...

« Là se trouvait, presque vis-à-vis Lausanne, le fameux rocher de Meillerie. La description qu'en donne l'amant de Julie est toujours fort exacte. Seulement, M. Séard, ingénieur de l'empereur Napoléon, a fait sauter la base des rochers de Meillerie, pour établir la magnifique route qui conduit au Simplon. »

Textuel.

Maintenant s'agit-il d'une autre Lausanne, d'un autre Meillerie, d'une autre route du Simplon, et d'un autre empereur Napoléon, c'est encore possible. Mais nous, pauvres Vaudois, quand nous lisons qu'un empereur Napoléon a des ingénieurs qui construisent une route du Simplon, nous croyons toujours qu'il est question de Napoléon Premier, des guerres d'Italie et partant, de cette route qui passait, côté Lausanne et non côté Meillerie.

Je me demande toujours si, en cent ans les choses ont tant changé. C'est une question que l'on doit se poser, puisque Dumas voyait Genève, de la terrasse de la cathédrale de Lausanne, et que du temps de Stendhal la route du Simplon passait par Meillerie.

Ces auteurs sont trop sérieux — étant Français — pour que cette hypothèse ne soit pas d'une grande valeur.